

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT
Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— d' —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigé ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N^o 254

LA SITUATION

La terreur perlée ; une erreur psychologique des Boches. — En Suisse : deux poids et deux mesures ! — Symptômes heureux en Russie. — L'offensive allemande. — L'échec ennemi s'affirme.

Sous le titre « La Terreur perlée », l'éminent historien, Ernest Lavisse, publie, dans le *Temps*, de bien jolies lignes sur le moral de Paris :

Dans la vieille armée prussienne, au temps de Frédéric-Guillaume I^{er}, quand un soldat était condamné à la bastonnade — à recevoir, je suppose, quarante coups de bâton, — il ne savait ni à quel moment ni en combien de séances il payerait sa peine, de sorte qu'il était tenu des jours et des jours dans un état d'inquiétude et de terreur.

L'ennemi applique de la même façon à Paris le régime de la canonnade.

Quand commence-t-elle ? On ne sait. Tantôt le matin, tantôt à midi, tantôt le soir. Combien de coups ? Tantôt plusieurs, séparés par vingt minutes d'intervalle, quelquefois un seul. Pas une journée sans que le gros canon fasse savoir : « je suis toujours là. »

Un raid de Gotha sévit à heures à peu près fixes. La sirène avertit qu'il va commencer ; berloque et cloches sonnent la fin. On respire, on se rendort. Au lieu que l'irrégularité de la canonnade maintient un état d'énervement très désagréable, pénible même.

Que faire pour s'en défendre ? S'assurer la maîtrise de soi-même, en raisonnant.

Par l'effet d'un sentiment naturel, du plus naturel des sentiments, l'égoïsme, chacun de nous se croit personnellement visé. C'est à nous, tel ou tel, que s'adresse le gros canon, et non point à un autre. Eh bien, soit. Causons en tête à tête — chacun de nous — avec le gros canon.

Que me veux-tu ? Tu veux que mes membres tremblent, que mon cœur faiblisse. Tu veux ma lâcheté.

Tu veux que, pour m'affranchir de l'émotion qui me trouble, je consente *in petto* à sacrifier l'honneur et l'indépendance de ma patrie. Tu veux ma trahison.

Tu espères que nous serons beaucoup qui promènerons par les rues des visages défaits, colporterons dans les lieux publics les fâcheuses nouvelles et les mensonges suggérés par l'ennemi ou par les imaginations peureuses, afin que le fléchissement des volontés prépare l'acceptation de la paix allemande, qui serait la fin de la France.

Or, il se trouve assurément chez nous des gens de cette sorte ; qu'il ne s'en trouvât point, ce serait une trop rare merveille. Mais ces pauvres gens ne sont pas tout notre peuple ; ils en sont la partie molle. Notre peuple ne veut pas mourir ; de science certaine, il sait qu'il ne mourra pas.

Gros canon, tu n'auras pas raison du courage de Paris.

Paris est entré dans l'épreuve directe de la guerre. Peut-être l'épreuve s'aggravera ; Paris la supportera vaillamment ; ceux qui ont vécu le siège de 1870 en sont assurés. Les jours du siège furent très durs : un pain où le boulanger dissimulait mal la paille et autres ingrédients ; l'habituelle viande de boucherie vite épuisée ; la viande de cheval bientôt devenue nourriture de luxe ; les animaux du Jardin des Plantes abattus ; la chasse aux chats et même aux rats ; plus de lait, plus d'œufs ; les pommes de terre à des prix fous ; et puis, le silence de la ville ; plus de voitures ; les nuits sans lumières ; et puis, l'isolement du reste du monde ; les incertaines communications par pigeons voyageurs ; le hasardeux exode de Gambetta par ballon vulgaire ; et encore l'échec des tentatives de sortie, le bombardement de la rive gauche ; enfin, pour soutenir les cœurs, rien que la faible espérance d'entendre un jour, par delà les lignes prussiennes, le canon des armées de secours. Et cependant Paris a résisté, Paris a tenu jusqu'à l'extrême limite du possible. Et, quand la capitulation fut connue, la colère, la révolte éclatèrent en beaucoup d'âmes, que j'ai connues.

Aujourd'hui, une immense armée, faite d'armées de peuples, oppose à l'ennemi en marche son rempart. Chaque jour la fortifie ; des flottes fièrement traversent l'Océan et débarquent sur notre rivage de nouveaux contingents américains, et, avec eux, un renouvellement d'ardeur, de confiance, de foi...

Non, Paris ne faiblira pas. Nos émotions, nos dangers, c'est notre part dans l'inquiétude, dans le danger de la patrie ; nous l'acceptons. C'est, pour la population civile, la façon d'être militaire. Qui, à l'heure présente, ne voudrait pas être un peu soldat ?

Gros canon, les Parisiens entendent très bien ton langage. Paris te répond : « Tu veux que je sois lâche, tu veux que je sois traître. Pour qui me prends-tu donc, gros bête ? »

Il vient de se créer à Berne un Bureau de presse Turc. Le besoin s'en faisait sentir ! Quoi qu'il en soit, le cynisme d'un des derniers communiqués de ce « Bureau », établit que son directeur n'a rien à envier à Wolff-Je-Menteur.

Le plaisantin qui dirige cet office de propagande émet la prétention d'établir que, dans l'horrible drame turco-

arménien, ce sont les massacreurs qui sont calomniés. La douce Turquie et son sultan rouge n'ont fait qu'user du droit de *légitime défense* !...

Nous n'inventons rien. Lisez :

« Depuis le Congrès de Berlin, la Turquie n'a fait que défendre sa peau, pour le dire crûment. » C'est pour la défendre, sans doute, que l'on arrachait celle des Arméniens !

Mais les provocations des massacrés sont patentes :

« Les abominables massacres ne se fussent jamais produits sans la provocation exceptionnelle des comités arméniens.... Les manœuvres des comités, en s'emparant de l'administration religieuse de leur communauté, en dirigeant les écoles, en opprimant les Arméniens eux-mêmes, en les pressurant pour l'achat d'armes, en les organisant en bandes d'anarchistes, sont cause de toutes les souffrances du peuple arménien, que nous déplorons du fond de notre âme. »

Et voilà ! Ce sont les Arméniens qui s'arrachaient la peau. Ce pénible spectacle remplissait de tristesse le cœur sensible de ces bons Turcs !...

Que pense la censure suisse si prompte à blâmer, chez elle, les articles désagréables au Kaiser, de la propagande odieusement mensongère menée en Suisse contre la malheureuse Arménie ?

Toujours deux poids et deux mesures !

Les Allemands ne sont pas au bout de leurs inquiétudes en ce qui concerne la Russie.

On sait que les Tchéco-Slovaques travaillent à libérer la Sibérie de l'anarchie Bolcheviste. Le général russe Khorvat coopère avec eux pour faciliter la tâche entreprise.

D'autre part, des télégrammes de Washington et de Tokio permettent de supposer que l'entente est sur le point d'aboutir entre les deux nations au sujet de l'intervention japonaise.

Le débarquement de troupes alliées sur la côte Mourmane vient ajouter une autre raison d'espérer aux deux premières. Et voilà que le parti ouvrier russe lance l'anathème contre les bolcheviks.

Dans un appel à la population, qui établit clairement la trahison de Lénine, les ouvriers déclarent que l'intérêt de la patrie exige une alliance militaire avec les peuples alliés, comme la lutte pour l'indépendance et pour la

restauration de la République russe exige le concours de tout le peuple.

Le manifeste conclut en ces termes :

Nous vous appelons à la lutte pour le rétablissement du pouvoir du peuple ;

Pour l'Assemblée constituante ;

Pour les organisations démocratiques ;

Pour la restauration de la situation économique contre les expériences du socialisme des Soviets ;

Pour nos organisations indépendantes ;

Pour la fin de la guerre civile et la restauration de toutes les libertés ;

Pour l'appel aux armes de tout le peuple ;

Pour l'annulation du traité de Brest-Litovsk et contre l'alliance avec l'Allemagne.

Patience, le dernier mot n'est pas dit en Orient !

**

Tous les critiques militaires sont d'accord pour affirmer que les Allemands éprouvent un échec cruel dans leur « kolossale » offensive.

Les positions françaises ont résisté partout. « Tout le succès de l'ennemi, dit Henri Bidou, du *Journal*, se borne à dessiner des golfes dans une ligne qu'il ne réussit pas à ébranler. »

Si l'on observe qu'une offensive de style Ludendorff doit, dès la première journée, enfoncer la totalité des défenses fixes de l'adversaire, afin d'obliger celui-ci à un recul général, on peut conclure, à coup sûr, que les Boches marquent un échec complet.

Le coup de bélier n'a pas entraîné le fléchissement prévu. Les Boches n'ayant pu remporter, nulle part, un avantage d'une réelle portée stratégique, sont contraints de passer à des actions isolées, incapables de donner un résultat d'envergure.

Restons prudents dans nos pronostics, mais quels que soient les efforts qui vont suivre, l'échec reste grave parce qu'un résultat d'ensemble est devenu impossible.

Nous pouvons avec sérénité attendre la suite de la bataille.

A. C.

Sur notre front

Aux dernières nouvelles, la situation reste excellente ; d'une façon générale, les Allemands sont contenus, ils subissent des pertes élevées. La meilleure preuve de l'efficacité de notre résistance est dans ce fait que les radios allemande ne parlent pas d'offensive, mais d'incursions.

Tout aussi caractéristique est l'état de dépression des prisonniers ; ils comptaient être à Châlons aujourd'hui ; toutes les déclarations concordent sur ce point.

A Dormans, sur la Marne et à Prunay, les Américains ont fait merveille.

L'impression, en dernière heure, est que l'offensive ne peut plus maintenant se prolonger longtemps.

Ils bombardent les leurs

Les Allemands ont bombardé hier un camp de prisonniers situé à 50 kilomètres de la ligne.

Deux soldats français attachés à la garde du camp ont été blessés ; 94 prisonniers allemands ont été tués et 74 blessés.

Les pertes allemandes ont été terribles

Il se confirme que les pertes allemandes ont été terribles, avant même qu'ils eussent attaqué.

On sait en effet, que, prévenant leur offensive, nous avions déclanché, la veille, à 11 heures du soir, un violent tir de contre-préparation, une heure avant le commencement de leur préparation. Nos obus, tombant en plein dans les tranchées bondées de troupes massées pour l'assaut, ont causé à l'ennemi des ravages effroyables.

7.000 Gantois déportés

Les Allemands ont déporté 7.000 Gantois à Bruges et à Zeebrugge, pour les mettre à des travaux d'intérêt militaire.

Parmi les déportés il y a des enfants de 14 ans et des vieillards de 60 ans.

Défaite des Bolcheviks

Le bureau d'informations lithuanien communique la note suivante :

Une armée de 45.000 Lithuaniens, vétérans de l'armée russe, sous les ordres du général Klimaitis, s'est emparée du Vitebsk après avoir infligé une grave défaite aux troupes des soviets qui ont tenté vainement d'arrêter l'élan des Lithuaniens.

Sur le front italien

Officiel. — Dans la soirée du 15, un détachement britannique, protégé par l'action efficace de son artillerie et des batteries françaises, a pénétré de vive force dans les lignes ennemies, au sud-est d'Asiago, et a engagé un violent combat avec la garnison qui a eu des pertes très graves et a laissé dans les mains des assaillants 24 prisonniers et deux mitrailleuses.

Dans la région au nord du Grappa, l'ennemi a attaqué fortement notre ligne avancée au sud de Tasson, mais il a été repoussé.

Deux aéroplanes ont été abattus.

Haute-Cour

Au cours de la deuxième audience, M. Pérès continue la lecture de son rapport.

M. Pérès donne communication de tracts pacifistes que des anarchistes faisaient répandre ; malgré les protestations de plusieurs préfets aucune perquisition ne fut autorisée par le ministère et la sûreté. Il cite le cas d'anarchistes notoires qui furent l'objet de faveurs inexplicables de la part des services de la Sûreté.

Il rappelle les grèves de la maison Renault et des midinettes de Paris.

M. Pérès ajoute que la commission a entendu les anciens présidents du Conseil et que tous ont rendu hommage à l'attitude de M. Malvy : il tient à proclamer qu'aucune préoccupation pécuniaire n'a dicté les actes de l'ancien ministre.

CHAMBRE DES DEPUTES

Séance du 17 juillet

M. Jobert demanda que la retenue du prêt au soldat puni de prison au front, soit supprimée. M. Abrani combat cette motion et l'ordre du jour pur et simple est voté par 366 votants.

Après diverses observations, la suite de la discussion est renvoyée à vendredi.

Chronique locale

LE PAIN

Nous continuons à recevoir, du département, des lettres relatives à la question du pain. Nous négligeons les lettres anonymes qui souhaitent pour le *Préfet et pour le Directeur du « Journal du Lot »* «

Nous n'écrivons pas pour les imbéciles ou les fous ; mais dans les correspondances reçues il y a des choses intéressantes. De Prayssac, par exemple, nous recevons une nouvelle lettre, signée Doizié. Nous ne l'inserons pas intégralement. Il est des passages contre lesquels nous ne protestons pas, mais qui ne pourraient qu'envenimer la situation. Or, nous le répétons, nous voulons le résultat, à l'exclusion de toute agitation.

Voici ce que nous écrit M. Doizié :

Prayssac, 16 juillet, 1918.

Monsieur le Directeur,

Vivement intéressé par vos articles sur la palpitante question du pain, permettez-moi d'espérer que le nom du signataire de la présente sera accueilli par vous comme celui de tout autre Français ayant le droit de remédier, dans la mesure de ses moyens, à une crise qui, si elle se prolongeait plus longtemps, pourrait avoir les plus graves conséquences en détruisant la nécessaire union sacrée de tous les Français, en face de l'ennemi.

Permettez-moi tout d'abord de vous dire que si je suis actuellement dans votre pays, ce n'est nullement comme ancien et certainement futur candidat politique. Croire le contraire serait me faire une cruelle et gratuite injure.

Je suis venu à Prayssac amener trois de mes plus jeunes enfants que les bombardements aériens et autres troublent profondément et j'ai la bonne fortune d'avoir trouvé dans cette commune où j'ai de si nombreuses sympathies, un refuge pour mes enfants.

Mais vous m'accorderez bien le droit de demander que les tickets de pain (qui sont les mêmes pour toute la France) puissent se transformer en pain, pour mes enfants, sans pour cela être traité de politicien.

Si j'étais assez misérable pour faire de la division en France, au moment où mon fils, mes gendres et des millions de Français, risquent leur vie à tout moment, je serais assez intelligent pour ne pas faire cette besogne dans un pays où j'ai placé les miens.

Mais revenons au renseignement que je désire vous communiquer pour l'avoir constaté de visu :

Dans votre numéro de ce jour, il est dit qu'il y avait en gare de Cahors « un con » voi de 800 sacs, mais de maïs seul... »

Or, il y a en ce moment (je l'ai vu), en gare de Luzech, un wagon de blé sur la voie. Il est bûché. J'ignore s'il y est depuis longtemps.

En tous cas, c'est vraiment tenter le diable et provoquer les gens à des actes inutiles et regrettables, si vous tenez compte que c'est à quelques kilomètres de communes (Castelfranc et surtout Prayssac), où c'est aujourd'hui le neuvième jour SANS PAIN, après une huitaine où le pain était absolument répugnant et malsain !!!

Je n'obéis pas, peut-être, en vous dénonçant ce fait, à l'invitation de la Société protectrice des animaux, qui a installé à grands frais dans les villes des poteaux portant « Soyez bons pour les animaux » ; car les poules picorent à même les sacs de blé...

Bien entendu, ce blé n'est pas de cette année.

Je me propose, du reste, quoique sans mandat, de déposer sur le bureau de Com-

père-Morel, haut commissaire à l'Agriculture et même au Ministre lui-même, la semaine prochaine, des échantillons de l'ordure que l'on fait manger aux habitants de Prayssac, sous le nom de pain; et cela en profitant d'une délégation que j'ai à accomplir à ce ministère au nom du personnel de l'Imprimerie nationale, que j'ai le grand honneur de représenter!

Et je crois que ce geste aura son utilité plus grande que les paroles et les circulaires!

Je lui ferai voir en même temps celui que l'on mange dans un département voisin, à quelques kilomètres.

Et cela non pas pour nuire à votre préfet, mais bien au contraire pour l'aider à faire mieux dans l'avenir.

L. DOIZIÉ.

Nous lisons dans le *Figaro* :

« On n'est pas content à Cahors, et notre confrère le *Journal du Lot* vient d'adresser au préfet de ce département une lettre ouverte où il se fait le porte-parole de tous les Lotois. Il paraît qu'on ne peut obtenir en ce département la quantité de pain accordée par notre ministre des restrictions. Et quel pain!.... »

« Nous n'en voulions rien croire; mais on nous a mis sous les yeux un échantillon de cette innommable mixture, et nous avons conclu qu'à côté de ce pain-là, celui de Paris était une pâtisserie délicieuse. »

« Parisiens, que tente l'heure des villégiatures, évitez de choisir le département du Lot, si vous avez le goût du pain.... »

Notre grand confrère parisien nous permettra de n'être pas de son avis; au contraire, les Parisiens peuvent venir dans le Lot, car le pain aujourd'hui, est amélioré, et le sera encore davantage... bientôt; c'est au moins l'espoir des Lotois.

Surveillance à exercer

Avec un cynisme parfait, un individu avait, il y a quelques jours, que la journée il explorait les campagnes et que la nuit il faisait main basse sur les récoltes, dans les champs isolés. Et il justifiait ainsi ses vols: « Les denrées sont à un prix tellement élevé sur le marché, que nous ne pouvons pas opérer autrement. »

De fait, depuis plusieurs jours, nous l'avons signalé ici, de nombreux propriétaires ont eu la pénible surprise de voir, au matin, leurs champs de pommes de terre entièrement ravagés. En plein faubourg de Cabessut, de St-Georges, à quelques kilomètres de la ville, des vols identiques ont été constatés.

Les voleurs ne manquent pas d'audace, car leurs vols commis, ils sont bien obligés d'en rapporter le produit en ville et de passer devant un bureau d'octroi.

Est-ce qu'il ne serait pas possible, au petit jour, de surveiller tous les individus qui n'ont aucune propriété et qui cependant portent de grands sacs, traînent des charrettes remplis de légumes et de leur demander la provenance de ces légumes?

Car ces individus ne paraissent guère intéressants: ils refusent de travailler mais ils passent la journée à rôder dans les campagnes et la nuit à chaparder.

Les dégâts qu'ils commettent sont trop importants pour que l'on ne prenne pas de sévères mesures.

Légion d'honneur

Nous apprenons avec plaisir que M. Charles Garrigues, lieutenant au 6^e d'infanterie, est promu au grade de chevalier de la Légion d'honneur.

M. Charles Garrigues n'est pas un inconnu pour beaucoup de Cadurciens. Fils de l'ancien proviseur du lycée Gambetta

et élève du dit lycée, il compte à Cahors de nombreux camarades et amis.

Engagé volontaire dès le début de la guerre, Charles Garrigues est titulaire de la croix de guerre avec 2 palmes et une étoile et de la médaille militaire.

Nous adressons nos vives félicitations au nouveau légionnaire dont le jeune frère, artiste de talent, engagé volontaire, sous-lieutenant d'infanterie, a été tué le 3 octobre 1914 au Bois de Beaumarais (Aisne).

Blessé à l'ennemi

Notre jeune compatriote Bernard de Valon, sous-lieutenant au 6^e d'infanterie, fils de l'avocat bien connu de notre ville vient d'être blessé à l'ennemi, au cours des combats du 45 juillet.

Le brave officier a été blessé par 3 éclats d'obus: 2 blessures sont légères, mais la 3^e est assez sérieuse, (car un éclat d'obus a traversé le genou).

C'est la 3^e fois que notre vaillant compatriote est blessé.

Nous lui adressons, avec nos vœux de prompt rétablissement nos bien vives sympathies.

Citations à l'ordre du jour

Notre jeune compatriote Capmas François-Gabriel, maître-pointeur à la 25^e batterie du 6^e d'artillerie a été cité à l'ordre du jour en ces termes:

« Au front depuis le début de la campagne, brave, calme et consciencieux a fait preuve de ces qualités pendant les offensives de mars à juin et en particulier dans une position de pièce avancée soumise à des bombardements journaliers et violents. »

Nos bien vives félicitations à notre vaillant compatriote.

Médailles d'honneur

La médaille d'honneur d'argent des P. T. T. est décernée à MM. Lafage, facteur receveur à Carennac; Chatain, facteur à Dégagnac; Costes, à Cajarc; Salesses, à Puybrun, Vignals, à St-Matré.

Postes

M. Douziech, ex-adjutant au 7^e d'infanterie, est nommé courrier facteur des Postes.

Mairie de Cahors

Distribution des feuilles de tickets de pain pour le mois d'août.

AVIS TRÈS IMPORTANT

Le Maire de Cahors a l'honneur d'informer la population que la distribution des feuilles de tickets de pain pour le mois d'août sera sérieuse par lettres alphabétiques.

Les chefs de ménage dont le nom patronymique commence par les lettres:

A, B, C, devront se présenter les 22, 23, 24 juillet inclus.

D à L, les 25, 26, 27 juillet inclus.

M à Z, les 28 et 29 juillet.

Retardataires: les 30 et 31 juillet inclus.

Nota. — Prière de vouloir bien, pour faciliter la tâche des distributeurs et éviter ainsi des erreurs regrettables, mettre en tête de toutes les cartes à présenter celle du chef de ménage.

Souvenir Français

Le Comité cadurcien du Souvenir Français fera dire, le dimanche 28 juillet courant, à 9 heures précises du matin, dans la Cathédrale de Cahors, une messe à la mémoire des militaires français et alliés morts pour la Patrie.

Les membres du bureau prient la population de vouloir bien assister à cette cérémonie qui a pour but de rendre un pieux hommage à nos glorieux et héroïques morts.

Des places seront réservées aux familles des victimes de la guerre, aux blessés et mutilés, aux membres des différents services et administrations ainsi qu'aux diverses sociétés de la ville.

Pescadoires

Citation à l'ordre de la division. — L'aspirant Lestang Lucien, classe 16, vient d'obtenir sa deuxième citation:

« Chef de section au-dessus de tout éloge, a su, pendant toute la période du 27 mai au 6 juin, maintenir très élevé le moral de ses hommes par l'exemple qu'il leur a donné. A la tête de sa section, a brillamment repoussé l'attaque ennemie du 3 juin. »

Ajoutons que ce jeune brave fait partie du 168^e régiment d'infanterie qui s'est distingué à Verdun d'abord et dans la Somme et l'Aisne, à la dernière affaire: Plusieurs fois cité, il vient d'obtenir la fourragère.

Le jeune frère de l'aspirant Lestang, de la classe 18, a été fait prisonnier le 9 juin, entre Montdidier et Noyon.

Alvignac

M. Jean Mouliérat, l'éminent artiste de l'Opéra-Comique, Président de l'« Œuvre des blessés et convalescents militaires hospitalisés à Alvignac », organise, avec son camarade et ami, M. Ernest Carbone, ancien Directeur de la scène du Théâtre National de l'Opéra-Comique, pour le dimanche 11 août, à 14 heures, et au profit de nos braves soldats, un superbe gala qui sera donné dans la grande salle de l'Hôtel de la Source.

Les organisateurs de cette fête ont groupé autour d'eux une pléiade des plus brillants artistes des Théâtres de Paris et cela dans les meilleurs ouvrages de nos maîtres français.

On entendra le 2^e acte intégral de « Carmen », le 1^{er} acte de « Werter » et le 3^e acte de « Mignon ». De plus, le public aura la joie d'applaudir les œuvres musicales les plus intéressantes, interprétées dans des concerts qui vont être choisis parmi nos grands maîtres.

Une note ultérieure donnera le détail complet du programme ainsi que la date de l'ouverture de la location qui se fera chez M. Martel, secrétaire de l'Œuvre, à Alvignac.

Un Traitement efficace

A toutes les personnes qui ont la respiration courte, qui ont de l'oppression, nous conseillons l'emploi de la poudre Louis Legras, qui a obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. Il n'existe pas de meilleur traitement. C'est le seul remède qui dissipe instantanément les plus violents accès d'asthme, de catarrhe, d'essoufflement, de toux de vieilles bronchites et guérit progressivement. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 35 adressé à Louis Legras, 139, Bd Magenta, à Paris.

REMERCIEMENTS

Madame CABANES, née DENÈGRE; Mademoiselle Marie-Thérèse CABANES; Mademoiselle Délia CABANES; Madame Emilie CABANES (en religion Sœur Marie des Anges); Mademoiselle Lucie DENÈGRE remercient sincèrement les personnes qui leur ont témoigné des sympathies ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Monsieur Sylvain CABANES

A VENDRE

Petite Vigne en pleine prospérité

A 1 kilomètre environ de l'octroi de Labarre, avec petite habitation et chai.

Petit jardin et citerne.

S'adresser au Bureau du journal.

SAVON DE MÉNAGE Postal 10 k^{os}

F^o gare contre remboursement. 26 fr. Tarif Huile sur demande. Représentants demandés.

R. CHAPPE et C^{ie} à SALON (B. D. R.).

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 17 JUILLET (22 h.)

L'ennemi ne peut accentuer son avance

Paris, 17 juillet, 23 h.

La bataille a continué aujourd'hui avec un acharnement soutenu sur l'ensemble du front à l'ouest de Reims. En dépit de ses efforts, l'ennemi n'est pas parvenu à accentuer son avance. Nos troupes, par leur résistance héroïque et par leurs contre-attaques incessantes ont enrayé, avec des alternatives d'avance et de recul, la poussée de l'ennemi.

Au sud de la Marne, les combats se déroulent sur les pentes boisées au nord de Saint-Agnan et de la Chapelle-Monthodon. Des actions très vives, au nord de Comblizy et de Festigny, nous ont permis de maintenir l'ennemi aux lisières sud des bois de Bouquigny et des Châtaigniers.

A l'est d'Euilly, les Allemands ont réussi à reprendre pied dans Monvoisin.

Entre la Marne et Reims, la poursuite au nord de Reuil, dans le Bois du Roi où les Allemands ont pénétré et que nos troupes défendent pied à pied.

La forêt de Courton est également le théâtre de violents combats : l'ennemi reste maintenu à l'ouest de Nanteuil-la-Fosse.

Pourcy, objectif de puissantes attaques qui se sont renouvelées à plusieurs reprises, n'a pu être atteint par les Allemands.

Une brillante contre-attaque des troupes italiennes à l'ouest de ce village a refoulé l'ennemi dans la vallée de l'Ardre. De nombreux cadavres ennemis en avant des lignes témoignent des lourdes pertes subies par nos adversaires.

Situation sans changement dans le secteur de Vrigny et au sud-ouest de Reims.

A l'est de Reims, nous avons brisé une attaque entre Beaumont-sur-Vesle et Silvery.

Nos positions demeurent intactes sur l'ensemble du front de Champagne.

Communiqué américain

Dans le secteur de la Marne, nos troupes ont repris la rive sud de la rivière au nord-ouest de Château-Thierry. L'ennemi a renouvelé ses tentatives du jour précédent pour pénétrer dans nos lignes près de Vaux. Son attaque a complètement échoué sous nos feux d'infanterie et d'artillerie avant d'atteindre nos défenses.

Communiqué anglais

Pendant la journée, au cours de rencontres de patrouilles au nord de Béthune et à l'ouest de Merville, nous avons fait quelques prisonniers.

Au cours de la nuit, l'artillerie ennemie s'est montrée très active sur le front de Villers-Bretonneux. Elle s'est servie d'obus à gaz toxiques.

Ce matin, l'action de l'artillerie de tranchée ennemie s'est intensifiée.

Paris, 11 h. 5.

L'AFFAIRE MALVY

Le Procureur général conclut à la culpabilité

La séance commence, ce matin, par l'appel nominal. Ensuite, le Procureur général Mérillon prononce son réquisitoire. Il conclut à la culpabilité absolue de M. Malvy, en ces termes :

Après examen de tous les faits établis, il nous est permis de déclarer que la complicité de Malvy dans la trahison qui a men-

cé l'existence même du pays ne peut être mise en doute.

Faisant allusion à d'autres responsabilités, le procureur général ajoute :

Malvy avait été imposé au ministère de l'Intérieur pour seconder les vues d'une volonté supérieure à la sienne. Il entendait, dans tous ses actes, soutenir les tendances du maître qui voulait gouverner et diriger le pays en dehors du gouvernement régulier.

M. Mérillon conclut à l'application de l'article 77 du code pénal, punissant le coupable de déportation perpétuelle dans une enceinte fortifiée. Avec admission de circonstances atténuantes, la peine peut être abaissée à 5 ans de détention au minimum.

La séance continue.

Le fil direct ne fonctionnant pas, nos télégrammes nous parviennent, aujourd'hui, avec de gros retards.

(Télégramme 36.898)

Paris..... 11.35
Arrivée..... 16.40

Trajet : 5.5

Elections anglaises

De Londres : Le *Times* annonce comme probable la dissolution de la Chambre des Communes pour novembre, suivie par des élections générales. Le Cabinet a organisé l'établissement des listes électorales pour octobre. On ne prévoit pas d'opposition sérieuse du Parlement. A noter que pour la première fois une Chambre des Communes a dépassé la durée de la législature.

Pas de pétrole pour l'Allemagne

De Valparaiso : Le gouvernement des Etats-Unis a interdit la circulation de tous les navires chargés de pétrole, à destination allemande. On prévoit une crise économique au Chili.

Le Président Wilson à son poste

De Washington : Le Président Wilson ne prendra pas de vacances cette année. Il restera à Washington.

NOUS CONTRE-ATTAQUONS

Une violente contre-attaque française aurait eu lieu cette nuit. Elle aurait donné d'excellents résultats.

L'heure tardive ne nous permet pas d'attendre notre 3^e télégramme habituel.

COMMUNIQUÉ DU 18 JUILLET (15 h.)

Attaques réussies des Alliés

ECHEC DES BOCHES !

L'artillerie ennemie

est très active

sur le front anglais

Nous avons attaqué ce matin les positions allemandes, depuis la région de Fontenoy, sur l'Aisne, jusqu'à la région de Belleau. Nous AVONS PROGRESSÉ, en certains points, de deux à trois kilomètres. On signale des prisonniers.

Sur le front de la Marne et en Champagne, la nuit n'a apporté aucun changement.

Au sud-ouest de Nanteuil-la-Fosse, nous avons arrêté net une violente poussée de l'ennemi.

Au nord de Prones, une attaque menée par des troupes de la Garde a complètement échoué.

Communiqué anglais

Les troupes Australiennes ont exécuté de bonne heure, la nuit dernière, une action locale heureuse dans le voisinage de Villers-Bretonneux. Elles ont avancé leur ligne, au sud-est de cette localité, sur un front de plus d'un mille. Deux canons de campagne ont été capturés au cours de l'opération, ainsi qu'un certain nombre de prisonniers et quelques mitrailleuses. Pendant la nuit nous avons également amélioré légèrement nos positions au nord de Bailleul, nous avons réussi un raid au sud de cette ville et repoussé un coup de main ennemi au sud de Bucquoy. L'artillerie adverse a fait preuve d'une activité considérable pendant la nuit, dans la région de Bailleul.

L'attaque signalée de Fontenoy (ouest de Soissons) à Belleau (ouest de Château-Thierry) semble avoir une grosse importance. C'est l'attaque dans le dos de l'ennemi qui opère du côté de Dormans. Cette manœuvre pourrait être de nature à « dérouter » les plans ennemis !...

BIBLIOGRAPHIE

LA NATURE

Le développement industriel de la Suisse depuis la guerre

Le développement industriel de la Suisse depuis quatre ans, a été considérable et promet d'être durable. Nous ne saurions y assister en indifférents, en raison de notre voisinage et des vieilles et importantes relations commerciales qui nous lient à elle. *La Nature*, par la plume autorisée de M. De Launay, l'éminent Membre de l'Institut, consacre un article à cette transformation économique, d'autant plus intéressante, d'autant plus à surveiller aussi pour nous que la politique allemande tend à faire de l'indépendante Helvétie un pays vassal au point de vue commercial.

Cet exposé appuyé sur les chiffres les plus récents des exportations et des importations helvétiques sera lu avec intérêt par tous ceux qu'intéressent les relations entre deux pays.

Lire dans le même numéro : L'aménagement moderne des usines : Les appareils de pesée. — La caséine. — Les industries de guerre et la peinture pneumatiques — Essai des rails par flexion rapide, etc.

LA NATURE. — Revue des Sciences et de leurs applications à l'Art et à l'Industrie, 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.